



La Revue intègre le patrimoine culturel immatériel de la Suisse
Culture, page 21

Syrie: des habitants de **Raqqa** racontent «l'enfer» vécu sous la domination de Daech
Monde, page 5

DANS CE NUMÉRO, NOTRE SUPPLÉMENT
EMPLOI

Tribune de Genève

Federer a aisément passé le 1er tour à Wimbledon. Ancien vainqueur, Krajicek en a fait son favori. Page 12

Le média genevois. Depuis 1879 | www.tdg.ch | O LENA — LEADING EUROPEAN — NEWSPAPER ALLIANCE

La Silicon Valley n'est plus une fatalité

Un nouveau fonds d'un demi-milliard vise à maintenir en Suisse les PME innovantes

Alors que de plus en plus de créateurs de start-up lorgnent la Californie pour financer le développement de leurs projets, le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann lève le voile sur la Swiss Entrepreneurs Foundation. Cette structure espère

réunir un demi-milliard de francs auprès d'institutions telles qu'UBS, Credit Suisse ou La Mobilière afin de soutenir les PME helvétiques. Et surtout les inviter à ne pas succomber aux sirènes de la Silicon Valley. James C. Roberts III abonde dans ce

sens. Selon cet avocat, qui conseille depuis plus de trente ans les sociétés de la «tech» en Californie, «les start-up disposent d'un marché énorme sur le Vieux-Continent et de financements accessibles». Même si, rappelle Pierre Kladny, de

la société de conseil Valley Road Capital, l'exil des start-up aux Etats-Unis se justifie dans la mesure où «il est très difficile de convaincre des financiers américains d'investir dans une société dont le siège reste installé en Suisse». **Page 3**

L'éditorial

Le sport sur le devant de la scène

Anna Vaucher
Responsable adjointe de la rubrique Genève



Opposer les besoins en matière de culture et de sport: c'était devenu un sport municipal dans lequel les élus en Ville de Genève ont excellé ces dernières années. Cette récente discipline pourrait bien disparaître. Car c'est désormais au tour des équipements sportifs de rafler les deniers publics après l'heure de gloire culturelle, qui a bénéficié des derniers investissements d'ampleur - près de 115 millions rien que pour le Grand Théâtre et la Nouvelle Comédie.

L'effort qui devra être fourni n'a rien de négligeable: d'ici à 2030, ce sont 300 millions de francs qui pourraient être injectés pour rafraîchir, agrandir et faire émerger de nouvelles infrastructures. Si le Conseil municipal donne son aval pour les 46 mesures à mettre en œuvre.

Cette fois, malgré les querelles entre la gauche et la droite qui animent l'hémicycle de manière aussi sportive que théâtrale, on peut parier sur une issue favorable des débats. Les besoins sont en effet reconnus par tous. Le dernier vrai investissement, la Queue-d'Arve, remonte à plus de vingt-cinq ans. Les piscines débordent de nageurs. Et chaque court de tennis accueille en moyenne 77 pratiquants l'été - un chiffre qui explose la moyenne nationale. Ce sport municipal consistant à opposer les besoins pourrait même être enterré de la plus belle des manières: aux Eaux-Vives, sur la nouvelle gare, la prestigieuse Comédie pourrait côtoyer la piscine et la salle d'escalade d'un centre flambant neuf. **Page 13**

L'art contemporain gagne la ville



Culture Jusqu'à la fin de l'été, un parcours ponctué d'une quarantaine d'œuvres d'artistes (ci-dessus «Liquid Walking Woman», une création du Zurichois Andy Denzler, visible à la place de Longemalle) entraîne le visiteur dans 21 lieux emblématiques de Genève. **Pages 20 et 21** DR

Emploi Libre circulation: un bilan positif

Le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) a dressé ce mardi un bilan positif de quinze années de libre circulation des personnes. Pour autant, tant le SECO que les partenaires sociaux (les syndicats et l'Union patronale suisse), présents hier, sont bien conscients que les équilibres sont fragiles et que les mesures d'accompagnement ont joué un rôle déterminant afin de minimiser les risques de dumping salarial. **Page 6**

L'actu avec vous

Internet L'info genevoise sur www.tdg.ch/geneve

Mobile Suivez l'actualité en direct sur mobile2.tdg.ch



PUBLICITÉ

Côtelettes de porc fraîches entremêlées de Suisse, 10 pièces (4 pièces: 9.90/kg 11.20)

8.70 kg 10.50



ALIGRO

bienvenue à tous les gourmands

à Genève-les Vernets, Chavannes-Renens, Sion, Matran et Schlieren

Offre valable jusqu'au samedi 8 juillet

Exposition

L'art contemporain trace un

Proposé par heart@geneva, un parcours ponctué d'une quarantaine d'œuvres fait porter un regard neuf sur la cité

Irène Languin

«Prière de s'asseoir», lit-on sur l'un des bancs gris du jardin de la Maison Tavel. Sous le soleil calme de ce matin d'été, difficile de résister à pareille invite. Après quelques instants de béate contemplation, une sensation étrange envahit le visiteur: il perçoit, contre lui, le battement d'un cœur. Une pulsation authentique et primitive, qui s'emballer puis se calme, ravivant au creux du corps une mémoire prénatale. On doit cette expérience inédite à la plasticienne genevoise Anne Blanchet. Comme vingt-cinq autres artistes, vedettes ou jeunes talents, elle a été invitée par l'association heart@geneva à investir un lieu emblématique de la cité.

Conçues essentiellement *in situ*, plus de quarante œuvres ont conquis jusqu'à la fin de l'été musées, églises, hôtels ou trottoirs. Le piéton peut les contempler au gré d'une promenade allant du Musée international de la Croix-Rouge à l'église lancéenne Notre-Dame des Grâces, en passant par l'Espace Hippomène, la Maison du Corbusier, la place Sturm ou encore le Mamco.

Glamour à Saint-Joseph

«L'idée est de permettre aux Genevois de découvrir des coins de ville qu'ils ne connaissent pas ou de porter sur d'autres un œil neuf, sourit Marietta Bieri, commissaire de cette singulière exposition. On donne aussi l'opportunité à des artistes peu connus de montrer leur travail. Toutes les œuvres sont visibles gratuitement.» Et de fort belles rencontres émaillent cette déambulation estivale.

A la place de Longemalle par exemple, on croise *Liquid Walking Woman* et *Selfie*, deux femmes statufiées par Andy Denzler. Figée dans le bronze, la seconde, en se tirant le portrait avec son portable, se livre à une activité qu'un essaim de touristes pratique concomitamment à ses pieds - sans toujours prendre la mesure du comique de la situation. A l'Hôtel Métropole, une élégante photo de Béatrice Helg s'est fondue dans les ors du lobby tandis que Philippe Cramer a insufflé une pointe de glamour dans la vénérable église Saint-Joseph. Pavé de cristaux scintillants, le *Banc Carats* du célèbre designer chatôie sous une sobre fresque figurant saint Antoine de Padoue et saint François d'Assise, peu connus pour leur inclination au luxe.

Les jeux de reflets ont d'ailleurs atteint jusqu'à l'autel de l'auguste cathédrale Saint-Pierre, derrière lequel trône une immense toile moirée de Stéphane Kropf. Dans la cour du Musée d'art et d'histoire (MAH) enfin, on retrouve le motif du cœur, avec un duo de sculptures miroitantes imaginées par Claudio Colucci et Olaf Breuning. La récurrence de ce symbole souligne l'ambition philanthropique de heart@geneva: le 5 septembre, l'ensemble des créations sera mis aux enchères en faveur de dix organisations caritatives genevoises. La manifestation, quant à elle, pourrait être reconduite tous les deux ou trois ans.

heart@geneva Jusqu'au 31 août dans divers lieux de Genève. www.heartgeneva.ch

26 artistes à découvrir dans 21 lieux à Genève



- | | |
|---|---|
| 1 Basilique Notre-Dame
● Marc Couturier | 12 Mamco
● Royden Rabinowitch |
| 2 Campus Biotech
● Christian Gonzenbach | 13 Musée Ariana
● Anne Blanchet
● Mai-Thu Perret |
| 3 Cathédrale Saint-Pierre
● Stéphane Kropf | 14 Musée d'art et d'histoire
● Mathieu Dafflon
● Olivier Mosset
● Carmen Perrin
● Emilie Parendeau
● Arotin & Serghie
● Olaf Breuning
● Claudio Colucci |
| 4 Espace Hippomène
● John Armleder & Stéphane Kropf | 15 Musée de la Croix-Rouge
● Marta Zgierska |
| 5 Espace Muraille
● Marc Couturier | 16 Musée d'histoire naturelle
● Denis Savary
● Nicole Hassier |
| 6 Eglise Saint-Joseph
● Philippe Cramer | 17 Musée d'histoire des sciences
● Vincent Du Bois |
| 7 Eglise Notre-Dame des Grâces
● Vincent Du Bois | 18 Musée Rath
● Sylvie Fleury |
| 8 Musée Barbier-Mueller
● John Armleder | 19 Place Longemalle
● Andy Denzler |
| 9 Hôtel Métropole
● Béatrice Helg | 20 Place Sturm
● Jan Vorisek |
| 10 Maison du Corbusier
● Carmen Perrin | |
| 11 Maison Tavel
● Vincent Kohler
● Ursula Mumenthaler
● Anne Blanchet | |

O.C. SOURCE: HEART@GENEVA

Une girafe entre mode et science



● Dans le hall du Campus Biotech, à Sécheron, deux hautes vitrines attendent le visiteur. A l'intérieur, les squelettes des deux paires de pattes d'une girafe. Ils forment comme un portique d'accueil pour qui veut pénétrer dans le centre de recherche scientifique, à mi-chemin entre le cabinet de curiosités et la devanture d'une boutique de luxe. Intitulée *Les accessoires de la marche*, l'œuvre, réalisée spécialement pour le lieu par

Christian Gonzenbach, est conçue comme un écho à la vaste structure qui l'abrite. «Au niveau formel, mes vitrines sont une mise en abyme de la grande coque en verre du bâtiment, explique l'artiste genevois. Quant à leur contenu, j'ai pris au sens littéral le principal objet d'étude du Campus Biotech: l'architecture du vivant.» Le spectateur contemple donc ce qui tient debout la plus grande créature terrestre et plonge dans la magie

de l'évolution. La mise en scène de ces os gigantesques - 2,4 mètres du sabot à l'épaule - permettant la déambulation majestueuse de cette créature que les zoologues des temps anciens appelaient caméléopard, joue sur le rapport ambigu entre science, musée et mode. Ces «accessoires de la marche» poussés à l'extrême, d'une longueur inégalée dans le règne animal, ne constituent-ils pas les plus démesurés des escarpins? I.L.

Cités miniatures en miroir



● C'est la star incontestée de la Maison Tavel: sous les combles du musée, le Relief Magnin offre un saisissant aperçu de la Cité de Calvin en 1850. Durant l'été, quatre photographies d'Ursula Mumenthaler se sont invitées aux côtés de la maquette née du génie de l'architecte Auguste Magnin. Tirées de sa série *Area*, exécutée en 2016, elles montrent, elles aussi, des villes miniatures. Mais des villes fantasmées, souvent vues d'en haut et nichées au cœur de paysages de fin du monde. «Les images de catastrophes naturelles qu'on voit dans la presse m'inspirent beaucoup, détaille l'artiste argovienne, qui vit et travaille à Genève. Elles sont évidemment dramatiques, mais en même temps, il émane d'elles une grande beauté.» Ainsi de *Bassin bleu* (ci-dessus),

où une agglomération, semblant avoir été engloutie par les flots, prend des airs d'Atlantide à la fois féérique et sépulcrale. Pour créer ses tableaux photographiques, Ursula Mumenthaler fabrique d'abord des maquettes à l'aide de boîtes de thé ou de biscuits, puis elle appose sur ces modèles réduits d'immeubles les clichés de véritables façades pris au gré de ses déambulations urbaines. Elle immortalise ensuite ces panoramas et leur superpose une image de paysages réels - bosquets, monts enneigés, eaux frissonnantes. Colonisées par les éléments, ces villes, dont les bâtiments abandonnés suggèrent une civilisation perdue, paraissent avoir été vaincues par la nature. Et provoquent, simultanément, l'émerveillement et l'effroi. I.L.

chemin en ville

Une lame d'or prend langue avec le divin

• Dans les églises, elle constitue le lieu éminent du verbe, même si, de nos jours, elle n'est plus guère investie qu'à Pâques. Dans la basilique Notre-Dame, à Cornavin, la chaire accueille pourtant jusqu'au 31 août un hôte hiératique dont la fière et blonde stature figure les atours du prédicateur. Cette *Lame dorée*, façonnée par Marc Couturier, paraît relier la terre au ciel comme le prêche met en communion les fidèles avec le divin. «Chez les catholiques, la chaire est l'endroit de la parole, là où le prêtre est en connexion avec Dieu, souligne le plasticien français. Cette lame prend la forme des langues de feu qui descendirent sur la tête des apôtres le jour de la Pentecôte et qui leur permirent de comprendre toutes les langues de la terre.» Cette pièce sculptée en bois de samba puis dorée à la feuille a été réalisée pour l'occasion. Son lustre satiné et ses contours limpides contrastent avec le bois sombre et ouvragé dans lequel elle s'insère. La lumière dont le soleil, à travers les vitraux, baigne cette œuvre remarquable permet des reflets différents selon l'heure du jour. «Au milieu de l'après-midi, la colombe qui orne l'abat-voix (*ndlr: le dais qui est placé au-dessus de la chaire pour renvoyer la voix du prédicateur vers l'assistance*) en est tout



éclairée», souligne Marc Couturier. Une autre *Lame* de l'artiste, horizontale cette fois car inspirée des nuages oblongs qui s'étirent dans le ciel au crépuscule, est actuellement

visible à l'Espace Muraille, à la place des Casemates. Laquelle galerie présente une seconde installation du créateur pour heart@geneva, beaucoup plus végétale. **ILL.**

John Armleder fait des bulles



• Une pièce très actuelle s'est immiscée dans l'auguste collection du Musée Barbier-Mueller. Au fond de la galerie du premier étage, une curieuse bulle affleurant à la surface d'une flaque de verre coudoie avec la vaisselle antique. Intitulée *A Jean-Paul Barbier* et conçue par le plasticien genevois John Armleder, cette sculpture reprend en trois dimensions la bulle que le pinceau de Konrad Witz, en 1444, fait flotter sur l'onde du

Léman dans sa *Pêche miraculeuse*. L'œuvre renvoie également à l'immense toile iridescente que Stéphane Kropf a installée pour heart@geneva dans le chœur de la cathédrale Saint-Pierre: baptisée *Situated Knowledge (Witz)*, elle évoque, elle aussi, le panneau du célèbre retable aujourd'hui exposé au MAH. «J'ai contacté le verrier avec lequel je travaille à Bâle pour qu'il laisse libre cours à son imagination sur la base des images dont Stéphane s'est servi

pour son tableau, explique John Armleder. Il y en aura probablement plusieurs versions. Pour moi qui aimerais toujours que l'art ne signifie rien, je trouvais intéressant de placer cette sculpture de verre au milieu d'objets qui ont eu toutes sortes de fonctions à toutes sortes d'époques.» Effectivement, la lecture en devient à la fois multiple et illusoire. Ou quand la spéculation esthétique se fait aussi légère qu'une bulle. **ILL.**

Distinction



L'Office fédéral de la culture (OFC) a décidé, voilà quelques jours, d'intégrer la Revue genevoise au patrimoine culturel immatériel du pays. PASCAL BERNHEIM

La Revue accède au patrimoine

Vénérable et vigoureux, le rendez-vous satirique intègre les 200 traditions vivantes listées par la Confédération

Rocco Zacheo

La nouvelle inspirera peut-être un sketch que les Genevois pourront savourer l'automne prochain entre les murs du Casino-Théâtre: l'Office fédéral de la culture (OFC) a décidé, voilà quelques jours, d'intégrer la Revue au patrimoine culturel immatériel du pays. Le spectacle satirique à la tradition plus que centenaire se voit ainsi honoré par une reconnaissance prestigieuse et rejoint du même coup une liste conséquente d'entités comme étant de précieuses «traditions vivantes suisses».

Dans le long répertoire en question, qui compte deux cents événements aux horizons disparates, la Revue vient grossir les rangs des représentants genevois. Car avant elle, Berne avait sacré d'autres réalités particulièrement vivaces sous nos latitudes. Quelques exemples? Les Promotions, avec leurs cortèges marquant la fin de l'année scolaire. Ou le savoir botanique, une excellence genevoise qu'on retrouve notamment dans le parc qui lui est consacré et au sein d'un herbier parmi les plus cotés au monde.

Ou encore la Fabrique, à savoir cet ensemble de compétences artisanales liées à l'industrie horlogère.

Alimenté à deux reprises - en 2012 et aujourd'hui - le catalogue de l'OFC s'inscrit dans une vaste opération qui dépasse les frontières nationales. Pour en saisir la portée, il faut se tourner vers Stefan Koslowski, responsable du projet en Suisse: «En 2008, notre pays a décidé d'adhérer à la Convention de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel mondial, note-t-il. A la suggestion de chaque canton, nous avons donc établi un premier inventaire en 2012, qui comprenait 167 traditions helvétiques. Aujourd'hui, nous venons d'actualiser la liste et nous avons atteint 199 entités, parmi lesquelles on compte désormais la Revue genevoise, mais aussi les sculptures et constructions en neige à La Chaux-de-Fonds, la culture des festivals en plein air ou la technoculture et le jardinage urbain à Zurich.» La liste exhaustive, accompagnée d'une documentation nourrie, sera rendue publique en 2018.

Prestige symbolique

L'inscription au patrimoine national est un passage obligé pour atteindre le Graal suprême, celui du patrimoine mondial établi par l'Unesco. Dans ce mouvement de reconnaissance ascensionnelle, la Confédération fait office de courroie de transmission, en soumettant des candidats potentiels auprès de l'organisation internationale. La Fête des vigneronns a connu le sacre en décembre 2016; d'autres, comme le Carnaval de

Bâle, sont dans l'attente d'une réponse. La Revue, elle, a atteint un premier palier important sous l'impulsion du Canton de Genève, qui a constitué en 2011 un groupe de travail spécialement dédié à cette opération. Dans ses rangs, on compte une dizaine de membres, représentants du canton, de la Ville et de l'Association des communes genevoises, ainsi que quelques personnalités comme l'historien Bernard Lescaze.

Quelles retombées peut-on escompter d'une inscription au patrimoine? Pour Stefan Koslowski, celles-ci sont d'ordre essentiellement symbolique. «Elles apportent une couche de prestige et permettent de faire valoir des arguments supplémentaires auprès des médias et des institutions. Mais la distinction ne donne en aucun cas accès à des subventions publiques.»

Une analyse sur laquelle s'aligne Raymond Brussino, qui préside l'Association des amis de la Revue genevoise, avec ses deux cents membres. Porteur et répondant de la candidature de l'institution auprès du Canton, il se dit heureux et fier de la distinction, et espère que celle-ci permettra de «changer l'opinion du magistrat en charge de la Culture à la Ville. Il ne faut pas oublier que, l'année passée, nous avons été menacés par la suppression des subventions et par une fermeture inévitable si nous n'avions pas réussi à remplir la salle. La reconnaissance que nous fait la Confédération allège la pression mais garde intacte la volonté de pérenniser le succès populaire de la Revue.»

Fin de partie pour Marcel Robert

Hommage

L'homme de théâtre était de tous les combats et a ouvert de nombreux lieux culturels à Genève

C'était un ogre. Un géant. Tous ceux qui l'ont fréquenté lors de sa longue carrière évoquent sa stature imposante, son engagement total pour le théâtre non institutionnel, son côté créatif comme son caractère orageux. La maladie aussi, qui a assombri les dernières années de sa vie. Marcel Robert vient de s'éteindre, à 74 ans.

Le théâtre «off» genevois doit beaucoup à ce natif de Blois, élève de François Simon, disciple incon-



Marcel Robert
Homme de théâtre

Festival du Bois de la Bâtie (1977). Celui qui n'a peur de rien œuvre encore à la Cour des Miracles, où il installe son Atelier de recherche du théâtre des origines (ARTO), occupe le Grand Café du Grütli, avant de devenir le premier directeur de ce théâtre. Mais cet initiateur n'est pas fait pour les institutions. Il participera encore en 1996 à l'aventure de La Parfumerie.

Au cinéma, il reste l'inoubliable Paul dans *Charles, mort ou vif* (1969) et Max dans *La Salamandre* (1971) d'Alain Tanner.

Un hommage lui sera rendu à la rentrée à La Parfumerie par des femmes et des hommes de théâtre qui se sentent aujourd'hui un peu orphelins. **F.NY**